

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

ODE A UN BEAU MARIAGE

Aucun livre de cantiques ne serait complet sans un chant pour les mariages. Ce psaume constitue un tel chant. Il se réjouit du mariage d'un roi et d'une fille de roi.

Nous ne savons pas de quel roi il s'agissait : Salomon, Jéhu, ou Yoram. Il est possible que le chant était utilisé pour tous les mariages royaux en Israël.

L'en-tête de ce psaume comporte quatre éléments. Premièrement, il est pour le directeur de l'un des chœurs du temple. Deuxièmement, il est à chanter "sur les lis", sans doute une mélodie particulière. Cette précision est faite dans trois autres psaumes (60 ; 69 ; 80). Troisièmement, le psaume est un "poème des fils de Qoré". Ceci signifie soit qu'ils l'ont écrit, soit qu'il faisait partie des chants qu'ils utilisaient dans le culte au temple. Quatrièmement, ce psaume est un "chant d'amour", référence à son contenu.

Comme le Cantique des Cantiques, ce texte nous rappelle la beauté et la dignité de l'amour humain. Souvent, les commentateurs considèrent ses images comme symboles de la relation entre Dieu et Israël, ou bien entre Christ et son Eglise. Cette interprétation est certes plausible ; toutefois la meilleure explication est celle de l'honneur dû à la merveille et à la joie de l'amour conjugal.

Le mariage fut ordonné par Dieu pour le bonheur de l'humanité. Dans sa sagesse infinie, il fit du foyer la pierre angulaire de la société. Ce chant enseigne cette vérité : l'amour, le mariage, le sexe, le foyer, l'engagement durable entre un homme et une femme, leur joie intense à être ensemble dans une relation de partage — tout cela est un don de Dieu. Il fit ces dons pour que nous soyons heureux en faisant son travail. Dieu voulait non seulement veiller à nos besoins, mais également nous donner de la joie et un refuge dans une relation d'amour.

On trouve dans les lignes de ce psaume les principes fondamentaux d'un mariage heureux. Certains ne sont que suggérés, d'autres plus clairement énoncés. Quoi qu'il en soit, ils rayonnent à travers la fête décrite dans ce texte, qui parle de rires, de réjouissances, d'admiration et de beauté lors d'un événement reconnu par tous comme magnifique.

I. PRESENCE DE DIEU (vs. 2-3)

Le premier fondement décrit dans le psaume est Dieu lui-même. Derrière la joie et les réjouissances se cache la grâce bienveillante de l'Éternel. Le roi, oint du Seigneur, était le représentant de Dieu sur la terre. Nous voyons ainsi par déduction qu'un bon mariage est établi sur la présence de Dieu.

Le plaisir de l'auteur à rédiger ce texte est évident. Le premier verset constitue son introduction, le dernier sa conclusion. Il se réfère à lui-même dans les deux. Son sujet fait déborder son cœur de joie, de "belles paroles".

Mon cœur bouillonne de belles paroles.
Je dis : Mes œuvres sont pour le roi !
Que ma langue soit comme la plume d'un habile écrivain !
Tu es le plus beau des fils d'homme,
La grâce est répandue sur tes lèvres :
C'est pourquoi Dieu t'a béni pour toujours (vs. 2-3).

Ses doigts ne peuvent écrire assez rapidement pour garder le rythme du flot des belles pensées qui assaillent son esprit.

Pour lui, le roi est le plus beau des hommes. Dans les mariages sémitiques, l'homme était plus le centre d'attention que la femme. Les assistants attendaient de voir le marié, ses habits, sa suite. Dans le psaume, les sujets du roi le contemplent avec amour et reconnaissance. Par son sourire et la beauté de ses paroles, le roi rayonne d'élégance et de bienveillance. Son intelligence et sa grâce sont admirées comme des bénédictions divines qui l'accompagneront aussi longtemps qu'il persistera dans le chemin de la bonté.

II. INTEGRITE (vs. 4-8)

Tout mariage a besoin de cette qualité, à commencer par le mari. On ne peut tenir ses promesses sans intégrité.

L'auteur poursuit sa description du roi, mettant l'accent sur sa qualité de défenseur

du royaume.

Ceins ton épée à ton côté, vaillant guerrier,
Ton éclat et ta splendeur,
Oui, ta splendeur ! Elance-toi, monte sur ton char,
Pour la cause de la vérité, de l'humilité et de la justice,
Que ta droite te montre des (exploits) formidables !
Tes flèches sont aiguës ;
Des peuples tomberont sous toi ;
(Elles pénétreront) dans le cœur des ennemis du roi (vs. 4-6).

Le chant exhorte le roi à faire ce pour quoi Dieu l'a oint : être un exemple pour un peuple soumis à Dieu et à ses lois. Il doit diriger, défendre, soutenir le peuple de Dieu dans la vérité et la justice, pour le maintenir dans la fidélité et le protéger contre l'injustice.

L'expression "ta droite" décrit la force et le talent du roi pour diriger les hommes. Ceux qui le regardent dans sa puissance royale comprennent que c'est un roi puissant, difficile à dominer dans la bataille, vainqueur de beaucoup de nations et redoutable défenseur de sa nation.

L'intégrité est au cœur même de cette description du roi.

Ton trône, ô Dieu, (subsiste) à toujours et à perpétuité ;
Le sceptre de ton règne est un sceptre de droiture.
Tu aimes la justice et tu détestes la méchanceté :
C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint
D'une huile de joie, par privilège sur tes compagnons (vs. 7-8).

En tant que représentant de Dieu sur la terre, élu par lui et engagé envers la vérité de l'Éternel, le roi possède un règne invincible et une influence qui subsistera à jamais. Le sceptre qu'il porte est signe de son autorité royale et de sa droiture morale. Guidé par la vérité, il dirige par la justice les affaires de son royaume. Deux émotions l'animent : il aime la justice et il hait la méchanceté ; ainsi Dieu l'a choisi pour roi, le séparant de ses concitoyens pour lui donner des responsabilités uniques et solennelles.

En Hébreux 1.8-9, les versets 7 et 8 du Psaume 45 sont cités de la version des Septante (LXX) de l'Ancien Testament et appliqués à Jésus-Christ, le Messie. Il ne peut y avoir de doute quant au sens de cette application dans l'épître aux Hébreux, car la citation est introduite par les

mots : "Mais au Fils, il dit". Ainsi, le psaume exprimait, dans un premier temps et par une exagération poétique, les qualités superlatives du roi. Ce faisant, il préfigurait prophétiquement le Messie, le roi qui posséderait ces traits à la perfection.

Si cette interprétation du passage est correcte, alors le roi terrestre, sujet dominant du Psaume 45, est décrit dans des termes hautement idéalistes. A l'occasion de son mariage, il est décrit comme un homme d'intégrité et de pureté morale, le genre d'homme que Dieu choisirait comme roi, et même comme serviteur tout court.

On peut se réjouir avec l'épouse de l'homme qui possède en abondance ces bons attributs. Félicitez la femme d'un homme honnête ; plaignez la femme qui engage sa vie à un homme étranger à ces principes excellents.

III. BEAUTE (vs. 9-10)

L'architecte du mariage a voulu une cérémonie d'une beauté et d'un charme exceptionnels.

La myrrhe, l'aloès et la casse (parfument) tous tes vêtements ;
Depuis les palais d'ivoire
Les instruments à cordes te réjouissent.
Des filles de roi sont parmi tes favorites ;
La reine est à ta droite, parée d'or d'Ophir (vs. 9-10).

Pour son mariage, le jeune homme est merveilleusement habillé avec des vêtements parfumés par de précieux aromates venus de pays lointains. La myrrhe vient d'Arabie, l'aloès du bois d'un arbre indien, la casse d'une cannelle des Indes. De leurs pays lointains, ces épices orientales sont arrivées intactes dans le langage hébraïque, c'est-à-dire avec leurs noms d'origine.

Au fur et à mesure que le jeune marié avance avec la procession qui sort des palais d'ivoire, il est accueilli par une musique soigneusement préparée pour l'occasion. Des invités importants sont présents : filles de rois, nobles dames, autres dignitaires. Des cadeaux ont été amenés ou envoyés en l'honneur de l'événement. La reine, la mariée, se tient à sa droite, resplendissante dans ses vêtements doublés d'or d'Ophir. Les parfums, les atours éblouissants portés par toute l'assistance, les cadeaux, la musique, tout s'harmonise pour créer une cérémonie inoubliable.

Cette partie du psaume décrit la qualité extraordinaire de tout mariage, que ce soit celui d'un roi ou celui d'un ouvrier. Pour un mariage, nous portons nos meilleurs vêtements, nous décorons les lieux de fleurs et de lumières, nous offrons des cadeaux, nous orons la cérémonie de nos meilleurs vœux, de notre gaieté, de nos félicitations. Toute cette extravagance illustre notre perspective sur le mariage : c'est un moment hors du commun.

Le mariage de ce psaume était l'une des grandes occasions pour la nation, puisqu'il s'agissait d'un roi et d'une fille de roi. Ce mariage captivait l'intérêt de chaque sujet et inspirait le plus élaboré des plans et des décorations. Nous devrions permettre au mariage du roi de nous rappeler que tout mariage est spécial, non seulement au début mais dans son prolongement quotidien.

IV. DESSEIN DE DIEU (vs. 11–18)

Ce psaume donne plusieurs indices quant au dessein de Dieu pour le mariage.

Ecoute, ma fille, vois et prête l'oreille ;
Oublie ton peuple et la maison de ton père.
Le roi porte ses désirs sur ta beauté ;
Puisqu'il est ton seigneur, prosterne-toi devant lui.
Et, avec des présents, la fille de Tyr,
Les plus riches du peuple rechercheront ta faveur (vs. 11–13).

Ces instructions sont adressées à la mariée, qui doit les écouter attentivement. Elle doit accepter que sa vie s'apprête à changer : il lui faudra quitter son peuple et sa maison et se donner à son roi. Elle ne peut pas regarder en arrière avec mélancolie : ce mariage fait d'elle une femme différente, car elle devient un seul être avec son mari. Une nouvelle famille est en train de naître.

La femme doit respecter son mari comme son chef (cf. Ep 5.23 ; 1 Co 11.1–4). C'est en se dévouant à son mari qu'elle assurera ses tendres affections ; lui de son côté fera ses délices de ses charmes et de ses grâces. De plus, elle recevra la faveur de beaucoup de gens.

Toute glorieuse est la fille du roi dans l'intérieur
(du palais) ;
Son vêtement est fait de broderies d'or.
Elle est conduite au roi, vêtue de ses habits de couleurs,

Et derrière elle, des jeunes filles, ses compagnes,
sont amenées auprès de toi ;
On les conduit au milieu des réjouissances et
de l'allégresse ;
Elles entrent dans le palais du roi (vs. 14–16).

La mariée, merveilleusement parée, devient la beauté personnifiée. Elle est belle par ses vêtements aussi bien que par la personnalité et l'esprit dont elle fait preuve. Selon la coutume de l'époque, elle est conduite dans la présence du marié, suivie par les dames d'honneur. Son entrée est accompagnée d'allégresse.

Tout ceci démontre le plan de Dieu pour le mariage : le mari est le chef de la famille, et la femme en est la reine. L'un des personnages de Shakespeare disait que si deux hommes montent le même cheval en même temps, un des deux doit se mettre devant l'autre. La même vérité s'applique au mariage, selon le dessein établi par Dieu. L'homme doit diriger par un amour sacrificiel, comme celui de Christ pour son Eglise (Ep 5.25). La femme doit suivre dans un amour soumis, comme au Seigneur (Ep 5.22). Le dessein de Dieu veut le bonheur et l'ordre dans le foyer. L'obéissance à ce dessein est la voie vers un mariage réussi.

V. DUREE (vs. 17–18)

Le mariage n'est pas une relation jetable, mais une alliance à long terme devant Dieu.

Tes fils prendront la place de tes pères ;
Tu les établiras princes dans tout le pays.
Je rappellerai le souvenir de ton nom de
génération en génération,
Aussi les peuples te célébreront éternellement
et à perpétuité (vs. 17–18).

Le psaume se termine par une liste des récompenses accordées à ce mariage royal si l'homme et la femme suivent le plan de Dieu. Ce texte, adressé au roi, forme une sorte de bénédiction finale pour la cérémonie. Ce chant doit constituer un souvenir perpétuel de cette cérémonie, à travers les générations.

Des enfants naîtront, et ses fils deviendront des princes. Dieu veut que chaque mariage avance vers demain. Avec la persévérance viennent les bénédictions : enfants et petits-enfants, joies multipliées. Avec le temps qui passe viendront honneur et renommée. Le couple plus âgé sera considéré avec respect et admiration. Le foyer qui persévère sera béni de Dieu.

CONCLUSION

Les Ecritures chantent la sainteté et la beauté du foyer. Le Livre des Psaumes ne serait pas complet sans un regard sur la splendeur de l'amour. Chaque fois qu'un mariage est célébré dans les Ecritures, on voit le plan de Dieu pour la structure de la famille. Les fondements du foyer bourgeonnent dans ce psaume comme les pétales sur une fleur.

Pour construire le fondement d'un mariage, il faut la présence de Dieu, l'intégrité, la beauté, le dessein de Dieu, et l'endurance. Si l'on ne respecte pas ses instructions, que ce soit par ignorance ou par rébellion, on invite la frustra-

tion et les pleurs.

Ce psaume est donc une ode à un beau mariage. Chaque ligne décrit l'éclat de l'événement pour lequel nous sommes présents avec le marié et la mariée. Pour eux, il s'agit de la fin d'une vie et du début d'une autre. Au-delà de la cérémonie en elle-même, le psaume préfigure la venue du roi véritable, le Messie, qui régnera à tout jamais.

Puissiez-vous avoir une belle cérémonie de mariage, et mieux encore, puissiez-vous avoir un beau mariage !

LE ROLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

L'Ancien Testament est autant la vérité, autant la Parole de Dieu que le Nouveau Testament (2 Tm 3.16–17). Il a été écrit pour notre instruction (Rm 15.4). Dans le Nouveau Testament, nous trouvons les mêmes grands principes ; mais nous trouvons encore plus : à présent, le Christ prophétisé est venu, l'Eglise a été bâtie, le royaume est venu et nous en faisons partie (Mt 16.18–19 ; Col 1.13 ; Hé 12.28–29). Chercher dans l'Ancien Testament notre source d'autorité chrétienne, c'est déchoir de la grâce (Ga 4.9–11, 21 ; 5.1–4 ; Jn 1.17). Ce que Dieu a laissé dans l'Ancien Testament sans le mettre dans le Nouveau Testament n'est plus en vigueur. Nous ne devons pas ignorer ceci et chercher dans l'Ancien Testament une autorité pour les instruments de musique, pour l'encens, ou pour les sacrifices d'animaux dans le culte. Bien des [pratiques sont rajoutées] au christianisme sans aucune autorité divine.

*"Crowning Fifty Years" : Abilene Christian College Bible Lectures (1968),
J.D. Thomas, ed.*